

Textes sur l'amitié CP

Marie et moi

Marie et moi, on s'aime bien.
Nous partageons nos petits pains.

Se trompe-t-elle de chemin ?
C'est moi qui la prends par la main.

Elle rit parfois pour un rien.
Je la laisse rire sans fin.

Je ne suis qu'un jeune gamin,
Mais, quand je la tiens par la main,

Je me sens brusquement capable
De tenir tête même au diable.

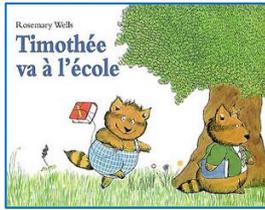
N'empêche que j'ai peur des chiens,
Et si, par hasard, il en passe,

C'est toujours Marie qui les chasse.
Et c'est elle, sur le chemin,

Qui me reprend alors la main.
Marie et moi on s'aime bien.

Nous nous sentons, dans le matin,
Les deux moitiés d'un même pain.

Maurice Carême



Timothée va à l'école de Rosemary Wells École des Loisirs

Pour son premier jour à l'école, la maman de Timothée lui a cousu une salopette toute neuve. Sauf que Claude, le voisin de table de Timothée, décrète d'emblée qu'on ne porte pas une salopette un jour de rentrée. Ni une veste neuve le deuxième jour... Finalement, Timothée saura se détourner de Claude et de ses moqueries pour devenir l'ami de Violette

La mère de Timothée lui fait une salopette toute neuve pour la rentrée des classes.

« Formidable ! » s'écrie Timothée.

« Bonjour ! » dit Timothée.

« Bonjour ! » dit la maîtresse.

Timothée part à l'école avec sa salopette neuve, son livre neuf et son crayon neuf.

« Timothée », dit la maîtresse, « voilà Claude. Claude, voilà Timothée. Je suis sûre que vous allez être très amis. »

« Salut ! » dit Timothée.

« Personne ne porte une salopette le jour de la rentrée », dit Claude.

Pendant toute la récréation, Timothée espère que Claude va tomber dans une flaque d'eau. Mais il ne tombe pas.

Quand Timothée rentre chez lui, sa mère lui demande:

« C'était bien l'école, aujourd'hui ? »

« Personne ne porte une salopette neuve le jour de la rentrée » dit Timothée.

« Je te ferai une jolie veste neuve », répond sa maman.

Le lendemain, Timothée porte sa nouvelle veste.

« Salut ! » dit Timothée à Claude.

« Personne ne se met en tenue de soirée le deuxième jour de classe », dit Claude.

Toute la journée, Timothée espère que Claude va faire une bêtise. Mais il ne la fait pas.

Quand Timothée rentre chez lui, sa mère lui demande : « C'était bien l'école, aujourd'hui ? »

On ne se met pas en tenue de soirée le deuxième jour de classe », dit Timothée.

« Ne t'en fais pas », répond sa mère, « demain tu seras habillé comme tout le monde. »

Le lendemain Timothée va en classe avec sa chemisette préférée.

« Regarde! » dit Timothée, « tu as la même chemisette que moi! »
« Non », dit Claude, « c'est toi qui as la même chemisette que moi! »

À midi, Timothée espère de toutes ses forces que Claude se retrouvera tout seul pour le déjeuner. Mais Claude n'est pas tout seul.

Après l'école Timothée est introuvable.

« Où es-tu ? » l'appelle sa mère.

« Je n'irai plus jamais à l'école », dit Timothée.

« Et pourquoi ? » demande sa mère.

« Parce que Claude est le mieux habillé, le meilleur en tout, et que toute la classe l'aime », répond Timothée.

« Tu te sentiras mieux dans ta tenue de rugby », dit la mère de Timothée.

Mais Timothée ne se sent pas mieux dans sa tenue de rugby.

Ce matin-là, Claude joue du saxophone.

« Je ne peux plus la supporter », dit une voix à côté de Timothée.

C'est Violette.

« Tu ne peux plus supporter quoi ? » demande Timothée à Violette.

« Sophie ! » dit Violette.

« Elle chante. Elle danse. Elle compte jusqu'à mille et elle est assise juste à côté de moi ! »

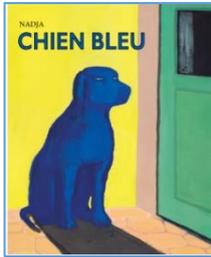
Pendant la récréation Timothée et Violette, restent ensemble.

« Et dire que tu étais là depuis la rentrée ! » remarque Violette.

« Veux-tu venir à la maison après la classe et à manger des crêpes avec moi ? » demande Timothée.

Sur le chemin du retour, Timothée et Violette rient tellement de Claude et de Sophie qu'ils en ont tous les deux le hoquet.

Chien bleu, Nadja – Ecole des Loisirs (paru en 1989)



Un jour, un grand chien bleu s'approche de Charlotte. Elle se lie d'amitié avec ce chien aux allures protectrices qui revient la voir tous les soirs. Mais la mère de la petite fille ne veut pas garder Chien Bleu à la maison.

Lors d'un pique-nique, Charlotte se perd dans la forêt. A la nuit tombée, elle est terrifiée par les bruits et l'obscurité. C'est alors qu'arrive Chien Bleu pour la protéger et s'occuper d'elle. Ils trouvent refuge dans une grotte mais l'Esprit des bois les attaque sous forme d'une panthère noire. Chien Bleu la défend de toutes ses forces toute la nuit et la ramène chez elle au petit matin. Les parents de la petite fille sont tellement contents de la revoir qu'ils décident de garder Chien Bleu pour toujours.

Assise au soleil devant sa maison, Charlotte jouait tranquillement avec sa poupée, quand elle vit un grand chien s'approcher d'elle. Un chien étrange, au pelage bleu, aux yeux verts brillants comme des pierres précieuses. « Pauvre chien bleu », dit-elle en le caressant, « tu as l'air abandonné. » Elle partagea avec lui son pain au chocolat.

Le soir même, dans sa petite chambre, Charlotte entendit un grattement à la fenêtre.

Le chien bleu était là. Elle sauta dans le jardin pour le rejoindre. Chien Bleu revint tous les soirs. Charlotte bavardait avec lui en le caressant tendrement. Au bout d'un petit moment, il frottait son nez contre sa joue pour lui dire au revoir et se sauvait.

Charlotte s'endormait en pensant à lui.

Mais un soir pendant le bain, sa maman lui dit : « Je ne veux pas que tu joues avec ce chien. On ne sait pas d'où il vient, il est peut-être méchant ou malade. De toute façon, je ne veux pas de chien à la maison. »

- Mais, Maman, il n'est pas malade ni méchant ! protesta Charlotte. « Je reste juste un petit peu avec lui et après je me couche. Je l'aime tellement, on ne peut pas le garder ?

- Pas question, répondit la maman. J'ai dit non, c'est non. »

Quand Chien Bleu vint à la fenêtre selon son habitude, Charlotte était si triste qu'elle pouvait à peine parler. « Je n'ai plus le droit de te voir, dit-elle d'une voix entrecoupée de sanglots, maman ne veut pas. » Chien Bleu la regarda longuement, puis il fit demi-tour et disparut dans la nuit.

La maman de Charlotte, voyant sa petite fille si triste, voulut la distraire de son chagrin. Par une belle journée, elle l'emmena en pique-nique dans les bois. Après le déjeuner, elle lui tendit un petit panier et lui dit : « Regarde bien le long des chemins et sous les buissons. Je suis sûre que tu trouveras des fraises des bois. Mais ne t'éloigne pas. »

Charlotte s'enfonça dans le bois. Comme elle trouvait de plus en plus de fraises, sans s'en rendre compte, elle s'éloigna de plus en plus de l'endroit où ses parents pique-niquaient. Quand le panier fut plein, elle voulut retourner sur ses pas. Mais elle se trompa de chemin et alla dans le mauvais sens. Elle appela de toutes ses forces, personne ne répondit. Charlotte se rendit compte qu'elle s'était perdue.

Elle entendit de drôles de craquements tout près d'elle. Elle se mit à courir, mais les bruits se rapprochèrent. Il faisait sombre, elle ne voyait pas les pierres sur le chemin et buta contre l'une d'elles. Elle tomba de tout son long. Terrifiée, elle vit une immense silhouette se précipiter sur elle. Lorsque l'animal fut tout près, Charlotte poussa un cri de surprise : c'était

Chien Bleu, qui l'avait suivie à la trace et retrouvée dans la forêt ! Elle l'enlaça de toutes ses forces.

« Tu vas me ramener à la maison ? » demanda-t-elle. « Il faut s'abriter pour la nuit », répondit Chien Bleu. « Il ne faut pas réveiller l'Esprit des bois. Demain, nous rentrerons. » Il trouva une caverne dans les rochers, ramassa des brindilles. Lorsqu'il souffla dessus, les flammes s'élevèrent, réchauffant la petite fille. « Dors, maintenant », lui dit-il. « Je veille sur toi. » Mais, au cœur de la forêt profonde, une odeur inconnue éveilla l'Esprit des bois. « Qui est entré dans ma forêt sans ma permission ? » gronda-t-il. Transformé en panthère noire, il se glissa silencieusement à travers les herbes. A la lueur du feu, il aperçut Chien Bleu et la petite fille endormie à ses côtés. « J'en ferais bien mon dîner », se dit-il en avançant dans la lumière.

Les babines retroussées, Chien Bleu se leva grondant sourdement. « Misérable chien », s'écria la panthère furieuse. « Tu crois que tu m'empêcheras de me saisir de mon bien ? Tout ce qui est dans cette forêt m'appartient ! » Chien Bleu bondit, tous crocs dehors, griffes en avant. Toute la nuit, ils luttèrent, essayant de déchirer de leurs énormes crocs, monstres écumants de fureur. La panthère était terriblement forte, Chien Bleu se battait vaillamment, mais ses forces faiblissaient.

Au petit matin, Chien Bleu sentit la panthère reculer sous ses coups, éviter la bataille. Elle semblait terrifiée. Sa voix tremblante supplia : « tu as gagné, laisse-moi partir... » C'était le jour qui faisait peur à la panthère. Si le soleil se montrait, elle disparaîtrait en fumée, car l'Esprit des bois n'a le droit d'apparaître que la nuit. Chien Bleu la laissa s'enfuir, il n'avait plus rien à craindre à présent.

Lorsque Charlotte se réveilla, Chien Bleu dormait, épuisé. « Debout, gros paresseux », lui dit-elle joyeusement, « il faut rentrer ! »

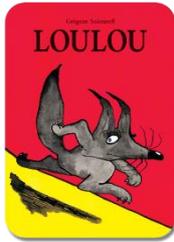
« Monte sur mon dos », dit Chien Bleu en s'étirant et en baillant, « nous irons plus vite. » Chien Bleu galopa à travers champs ; il allait si vite que Charlotte avait l'impression de voler. Arrivés à la maison, ils entendirent pleurer les parents de Charlotte, désespérés d'avoir perdu leur petite fille chérie. Ils l'avaient cherchée tout le jour, toute la nuit, sans pouvoir la trouver. « Je suis là ! » cria Charlotte en ouvrant la porte. « Chien Bleu m'a sauvée ! »

Plus tard la maman de Charlotte s'écria, en tenant bien fort sa petite fille dans ses bras : « Dire que je ne voulais pas que tu gardes ce chien ! »

« Comment va-t-on l'appeler ? » demanda le papa.

« Il s'appelle chien Bleu ! » dit Charlotte.

Quand elle alla se coucher, Charlotte demanda à Chien Bleu : « Veux-tu rester avec moi pour toujours ? » Chien Bleu s'étendit auprès du lit et posa sa tête près de la tête de la petite fille. « Dors, petite fille, murmura-t-il, je resterai toujours auprès de toi. »



Loulou, Grégoire Solotaref, École des Loisirs (parution 1995)

Quand un jeune loup et un petit lapin se rencontrent, parfois ils jouent à PEUR-DU-LOUP et même à PEUR-DU-LAPIN. Jusqu'au moment où on a trop peur. Tom le petit lapin et Loulou le jeune loup parviendront-ils à rester les meilleurs amis du monde ?

Il était une fois un lapin qui n'avait jamais vu de loup et un jeune loup qui n'avait jamais vu de lapin. L'oncle du loup décida de l'emmenner à la chasse pour la première fois de sa vie.

Ce jour-là, le vieux loup était si pressé qu'il se cogna contre un rocher et tomba raide mort. C'est ainsi que le jeune loup se trouva seul... Alors qu'il se demandait ce qu'il allait devenir, il entendit un bruit qui provenait d'un trou creusé dans la terre non loin de là. En s'approchant du trou et en y faisant entrer sa tête, le loup vit un petit animal couché dans un lit en train de lire un livre.

« Eh ! Toi ! » fit le loup. « Peux-tu m'aider ? Mon oncle a eu un accident. Il est mort...Je ne sais pas quoi faire... »

« Eh bien, s'il est mort », fit le petit animal, « c'est simple : il faut l'enterrer. Je vais t'aider ! » Et il se leva. Ils allèrent enterrer le vieux loup dans la montagne.

« Serais-tu par hasard un lapin ? » demanda le loup.

« Oui, mon nom est Tom », répondit le lapin. « Et toi, es-tu un loup ? »

« Oui », dit le loup. « Mais je n'ai pas de nom. »

« Ah ! » fit le lapin, « ça ne m'étonne pas ! Que dirais-tu si je t'appelais Loulou ? »

« Cela me va très bien », dit le loup.

« Est-ce vrai que les loups mangent des lapins ? » demanda Tom.

« Il paraît », dit Loulou. « Mais moi je n'en ai pas encore mangé. »

« En tout cas », fit Tom, « moi, je n'ai pas peur de toi. »

Tom et Loulou devinrent de vrais amis. Ils passèrent des mois et des mois ensemble. Loulou grandit. Tom lui apprit à jouer aux billes, à lire, à compter et à pêcher pour se nourrir. Loulou apprit à Tom à courir très, très vite, bien plus vite que les autres lapins. Loulou apprit également à Tom la peur. Tantôt ils jouaient à PEUR-DU-LOUP, tantôt ils jouaient à PEUR-DU-LAPIN. Mais, alors que Loulou n'avait jamais peur lorsqu'ils jouaient à PEUR-DU-LAPIN, Tom avait toujours très peur lorsqu'ils jouaient à PEUR-DU-LOUP.

Un jour, Loulou effraya tellement Tom que celui-ci se précipita dans son terrier et décida de ne plus en sortir. Le lendemain, Tom passa la journée entière à pleurer sur son lit. Loulou avait beau lui jurer que jamais il ne le mangerait, que c'était son seul ami... Non, Tom ne voulait rien entendre : il resta dans son trou.

La nuit venue, Tom rêva que Loulou était énorme, noir et rouge et qu'il le mangeait.

Loulou crut que son amitié avec Tom était finie pour de bon.

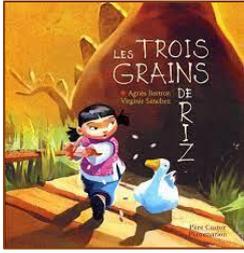
Après quelques jours d'attente devant le terrier de Tom, il prit son baluchon et s'en alla tristement dans une montagne où peut-être il trouverait un autre ami lapin. Mais là-bas, dans la montagne des loups, il n'y avait plus un seul lapin. Loulou se fit même attaquer par des loups

qui crurent, de loin, qu'il était un lapin. Cette nuit-là, Loulou connut la PEUR-DU-LOUP. Après une terrible poursuite avec les loups où il faillit mourir de peur, Loulou revint voir Tom.

« Tom », lui dit-il, « j'ai compris ce qu'est la vraie PEUR-DU-LOUP. Je ne recommencerai plus jamais à te faire peur. Je te le promets ! Sors de ton trou, Tom, s'il te plaît ! »

Tom réfléchit. Il se dit : « S'il a eu vraiment peur, aussi peur que moi, je sais qu'il ne recommencera pas. »

Il sortit de son terrier et ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Puis ils allèrent ensemble à la pêche, comme avant.



Les trois grains de riz d'Agnès Bertron-Martin, Père Castor (parution 2005)

Petite Sœur Li doit se rendre au marché pour vendre les précieux grains de riz récoltés par ses parents. En chemin, elle croise un canard, un panda, et un singe, à qui elle offre une poignée de riz. Mais soudain apparaît un féroce dragon qui exige la totalité de son butin. Heureusement, le singe, le canard et le panda n'ont pas oublié la générosité de Li et volent à son secours !

Ce matin, Petite Sœur Li a mis sur son dos un sac de toile brune. Dans ce sac, se tiennent bien serrés tous les grains de riz que ses parents ont récoltés précieusement dans la plaine à côté du grand fleuve. Et Petite Sœur Li est partie en courant, pour vendre ce riz au marché. Mais soudain, un canard sauvage se pose devant elle.

« Petite Sœur Li, Petite Sœur Li, donne-moi du riz ! Moi, avec le riz, j'efface les ennuis ! » Petite Sœur Li ne doit pas gaspiller ce riz, elle doit le vendre car ses parents ont besoin d'argent. Mais elle trouve extraordinaire qu'un canard soit capable de tant de bonté ! Alors elle ouvre doucement le sac de toile brune, et c'est avec plaisir qu'elle offre une petite poignée de riz à un canard si gentil. Et le canard s'envole en lui disant merci.

A l'entrée de la forêt de bambous, Petite Sœur Li court toujours quand, soudain, un panda se présente devant elle. « Petite Sœur Li, Petite Sœur Li, donne-moi du riz ! Moi, avec le riz, je combats les méchants. » Petite Sœur Li trouve formidable qu'un panda soit capable de tant de courage ! Alors elle ouvre une nouvelle fois le sac de toile, et c'est avec joie qu'elle offre une petite poignée de riz à un panda si courageux. Et le panda se sauve en lui disant merci.

Petite Sœur Li court au milieu des bambous, quand un singe l'interpelle : « Petite Sœur Li, Petite Sœur Li, donne-moi du riz ! Moi, avec le riz, je fabrique des trésors. » Petite Sœur Li trouve incroyable qu'un singe soit si doué ! Alors elle ouvre une nouvelle fois le sac de toile, et c'est avec admiration qu'elle offre une petite poignée de riz à un singe aussi adroit. Et le singe se sauve en lui disant merci.

Mais quand Petite Sœur Li traverse le pont, le dragon du fleuve bondit en rugissant : « Petite Sœur Li, Petite Sœur Li, donne-moi du riz ou je t'avale ! » Petite Sœur Li a tellement peur du dragon qu'elle lui jette une énorme poignée de riz pour qu'il la laisse tranquille.

Mais le dragon ne dit pas merci. Vraiment pas du tout. Au contraire, il se fâche de plus belle, et il rugit : « Petite Sœur Li, tu te moques de moi ! Une poignée ne suffit pas, je veux tout ton riz ! Donne-le-moi ! »

Et Petite Sœur Li court de l'autre côté du pont. Le dragon est furieux. Il se dresse pour cracher sa colère contre Petite Sœur Li. Il lance des serpents de flammes qui transforment le ciel en brasier. Il avale l'eau du fleuve et la recrache pour noyer Petite Sœur Li. L'eau du fleuve monte aux pieds de Petite Sœur Li, à ses mollets, à sa taille. Petite Sœur Li est secouée par le courant. Elle essaie de nager, elle lutte pour ne pas se noyer. Mais, hélas ! Son sac se déchire et les grains de riz sont emportés par l'eau en furie. Petite Sœur Li s'agrippe à une branche de bambou. Petite Sœur Li a froid, Petite Sœur Li a peur, Petite Sœur Li a tout perdu. Enfin...c'est ce qu'elle croit.

Mais le canard sauvage passe au-dessus d'elle. « Petite Sœur Li, Petite Sœur Li, pour toi j'ai gardé un grain de riz. » Et il crache dans l'eau en chantant : « Petit grain de riz, efface les ennuis de Petite Sœur Li. » Au contact de l'eau, le grain de riz grossit. Il se transforme en un bateau de nacre. Vite, Petite Sœur Li monte dedans. Hélas ! Petite Sœur Li ne sait pas naviguer, elle va droit vers le dragon qui la regarde arriver, prêt à la croquer. Petite sœur Li a froid, Petite Sœur Li a peur, Petite Sœur Li va mourir. Enfin...c'est ce qu'elle croit.

Mais le panda surgit à travers les branches de bambous. « Petite Sœur Li, Petite Sœur Li, pour toi j'ai gardé un grain de riz. » Vite, il le lance dans la gueule du dragon en chantant : « Petit grain de riz, sauve Petite Sœur Li du méchant dragon ! » Aussitôt, le grain de riz devient long et piquant. Il se transforme en une immense épine, qui fonce comme une flèche et vient se planter dans la gorge du monstre. Et voilà le dragon qui bâille et s'endort. Il se couche au fond du fleuve, et toute l'eau le suit et rentre dans son lit.

Petite Sœur Li accroche le bateau au ponton, et elle court chez elle voir si ses parents n'ont pas été emportés par l'eau du fleuve. Quand elle les aperçoit, bien vivants sur le seuil de leur maison, le cœur de Petite Sœur Li se soulève de joie. Hélas ! Petite Sœur Li n'a ni riz ni argent ! Elle a peur de se faire gronder car elle revient les mains vides. Elle a tout perdu ! Enfin...c'est ce qu'elle croit.

Mais le singe saute autour d'elle. « Petite Sœur Li, Petite Sœur Li, moi aussi, pour toi j'ai gardé un grain de riz. » Et il le tend à Petite Sœur Li, en chantant : « Petit grain de riz, transforme-toi en trésor pour Petite Sœur Li ! » A peine le grain de riz est-il dans les mains de Petite Sœur Li, qu'il devient d'un bleu profond et se met à briller. Il se transforme en un énorme saphir.

Alors Petite Sœur Li court offrir cette pierre précieuse à ses parents et se jette dans leurs bras. Quelle joie pour les parents de Petite Sœur Li de retrouver leur fille !

Mais aujourd'hui encore, ils n'ont pas compris comment Petite Sœur Li a pu leur apporter un tel trésor à la place d'un seul sac de riz, ni comment un canard sauvage, un panda et un singe sont devenus, ce jour-là, ses amis pour la vie !



Péric et Pac, Jennifer Dalrymle, Ecole des Loisirs (parution 1994)

Le jour où Péric apprit à lire, cela lui plut tellement qu'il eut envie de faire partager son savoir à ses amies les chèvres. Pac, la plus vieille chèvre du troupeau, se montra très intéressée...

Dans le beau pays de Bretagne, là où poussent l'herbe et les cailloux, vivait un petit garçon du nom de Péric. Péric voyait que le ciel était posé sur la cime des arbres, et il pensait que l'herbe poussait au printemps et que les cailloux poussaient en hiver. Péric aimait discuter avec ses chèvres, et ses chèvres aimaient l'écouter et lui répondaient. Tous s'entendaient très bien.

Mais un jour, Péric arriva très, très en retard au pré. Pac, la plus vieille chèvre, s'était inquiétée.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? » lui demanda-t-elle, « habituellement tu arrives en même temps que le soleil du matin ! »

« C'est parce que je suis allé à l'école », répondit Péric tout joyeux.

« A l'école ? » répéta Pac.

Péric sortit de sa besace un curieux objet.

« Regarde », dit-il à Pac, « ça s'appelle un LIVRE, et dedans il y a des MOTS ! »

Pac ouvrit le livre avec son sabot et colla son oreille sur les pages.

« Peuh », fit-elle déçue, « je n'entends rien, il n'y a pas de mots dans ton machin ! »

Péric rit et fit une pirouette. « Mais si, mais si : les mots sont ÉCRITS dans le livre.

Ce sont des mots silencieux qui restent toujours accrochés sur le papier. »

Pac ouvrit de gros yeux ronds sans trop comprendre. « Et moi J'apprends à les LIRE ! » reprit Péric.

« Lire ? » répéta Pac.

« Oui, ça veut dire écouter avec les yeux les mots écrits sur le papier. Et quand tu sais lire, eh bien, les mots du papier te racontent des milliers d'histoires. »

« Ohhh », dit Pac émerveillée, « moi aussi je veux apprendre à lire ! »

« D'accord », dit Péric, « tu vas voir, c'est très facile. »

Et c'est ainsi que tous les après-midi, Péric enseigna à Pac les mots qu'il avait appris le matin à l'école.

Le temps avait passé. Pac savait très bien lire maintenant, et tant qu'il y avait de la lumière, elle lisait tous les livres que Péric rapportait de l'école. Un jour Pac ouvrit le Dictionnaire, et elle découvrit tellement de choses merveilleuses dans ce gros livre qu'elle voulut les partager avec toutes ses amies.

« Hé ! Les copines », dit-elle aux chèvres, « écoutez un peu ça. » Pac ouvrit son dictionnaire à la page 209 et lut : « CIEL n. m. (Lat. Caelum) espace infini dans lequel se meuvent les astres. // Partie de l'espace qui semble former une voûte

Au-dessus de nos têtes. »

Pac lança le livre en l'air en riant. « Vous comprenez ? En vérité le ciel n'est pas posé sur les arbres, en vérité nous sommes sur une planète qui tourne et... »

« Oh, silence ! » coupa une des chèvres, agacée par les histoires de Pac, « depuis que tu sais écouter les mots des livres, tu n'arrêtes pas de nous embêter avec tes idées bizarres. »

« Bêêêê, c'est vrai ! » Ajouta une autre chèvre, « tu nous casses les oreilles, on ne comprend rien à ce que tu dis. Moi je vois que le ciel, il est posé sur les arbres et je suis très contente comme ça. » Et furieuses contre Pac, les autres chèvres allèrent brouter loin d'elle.

Lorsque l'école fut finie, cet après-midi-là, Péric courut jusqu'au pré retrouver ses chèvres. Mais Pac ne lui dit pas bonjour et elle lui tourna le dos. Et les autres chèvres s'en allaient Dès qu'il s'approchait et quand il se retournait, elles lui tiraient la langue.

Péric alla voir Pac et lui demanda :

« Que se passe-t-il aujourd'hui, les sauterelles vous ont mordues ? »

Mais Pac répondit : « Bêêêê ! »

« Tu ne parles plus ? » demanda Péric surpris et Pac fit : « Bêêêê ! »

Alors Péric vit au loin, dans l'herbe, le gros dictionnaire tout déchiré, tout piétiné et tout sali.

« Qui a détruit ce beau dictionnaire ? » demanda Péric très inquiet.

« Bêêêê », bêla Pac, « ce n'est pas moi, je suis une chèvre, je ne sais pas lire. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? » Dit Péric. « Ce n'est pas vrai, tu lis très bien et tu es très intelligente. »

Alors Pac fondit en larmes dans les bras de Péric et elle lui raconta tout ce qui s'était Passé. Péric était bien triste à son tour, mais voilà qu'il eut une idée, et il dit aussitôt son idée dans l'oreille de Pac.

Le lendemain matin, quand les chèvres se réveillèrent, Pac leur dit : « Il était une fois un roi Très gentil qui aimait beaucoup son peuple. Mais dans son château vivait une horrible sorcière et elle voulait tuer le roi... »

Puis Pac s'en alla brouter ailleurs. Les chèvres furent surprises par les mots de Pac, mais l'histoire les avait intriguées, et elles se mirent à suivre la vieille chèvre.

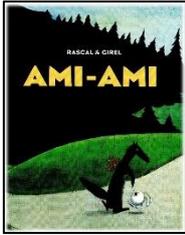
« Hé ! » fit l'une d'elles, « ta sorcière, là, elle va lui faire du mal au roi ? »

Alors Pac s'assit dans l'herbe mouillée de la rosée du matin, et autour d'elle, les autres Chèvres s'assirent à leur tour.

Et Pac dit : « La sorcière était terrible, elle avait le menton crochu et un chapeau pointu... » et ainsi elle raconta aux chèvres fascinées comment le roi combattit la sorcière, et les Chèvres applaudirent Pac, et l'embrassèrent... et elles redemandèrent une autre histoire.

Et lorsque Péric revint de l'école, Pac racontait encore des histoires, toutes les histoires qu'elle avait lues dans les livres. Et chaque jour ce fut la même chose.

Mais quand le soir venait, Pac rejoignait Péric et ensemble ils lisaient d'autres histoires merveilleuses ... des histoires d'arbres qui poussent et de poussière qui devient cailloux, et de cailloux qui deviennent planètes et de planètes qui tournent autour du Soleil dans un univers si grand qu'il pourrait contenir des millions et des milliards d'histoires.



AMI-AMI, Rascal et Cirel, École des Loisirs –parution 2002)

Dans une jolie vallée vivaient sans se connaître un gentil petit lapin et un grand méchant loup". Jusqu'ici tout peut arriver : le meilleur comme le pire. Ces deux-là rêvaient d'amitié mais pas exactement de la même façon, l'un en blanc, l'autre en noir...

Dans une jolie vallée vivaient sans se connaître un gentil petit lapin et un grand méchant loup. Le gentil petit lapin habitait tout en bas de la vallée dans une petite maison blanche. Le grand méchant loup habitait tout en haut de la vallée dans une grande maison noire. « Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit petit comme moi », se disait chaque matin le gentil petit lapin. Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire, le grand méchant loup se disait chaque soir :
« Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerai immensément ! »

Au saut du lit, le petit lapin déjeunait d'un jus de jeunes carottes et de quelques tendres feuilles d'épinard et de laitue. « Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit végétarien comme moi », se disait chaque matin le gentil petit lapin. Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire, Le grand méchant loup se disait chaque soir :
« Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerai tendrement ! »

Après avoir déjeuné, le petit lapin dessinait sur les pages blanches d'un grand carnet : des châteaux hantés, de jolies princesses, des chevaliers héroïques et des animaux fantastiques en couleurs. « Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il sache dessiner comme moi », se disait chaque matin le gentil petit lapin. Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire, Le grand méchant loup se disait chaque soir :
« Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerai avec talent ! »
Le petit lapin aimait aussi jouer. Aux dés, aux cartes, aux dames, aux échecs. « Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il sache jouer comme moi », se disait chaque matin le gentil petit lapin. Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire, Le grand méchant loup se disait chaque soir :
« Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerai, même mauvais perdant ! »

Le petit lapin collectionnait tout, ou presque. Les timbres rares. Les cailloux blancs. Les billes de verre. Les branches d'arbres aux formes étranges. Les nids abandonnés.

« Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit collectionneur comme moi », se disait chaque matin le gentil petit lapin.

Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire, Le grand méchant loup se disait chaque soir :

« Le jour où j'aurai un ami, mon amitié ne sera pas banale ! »

Un beau jour, ce jour-là arriva...

Le grand méchant loup descendit tout en bas de la vallée où vivait le gentil petit lapin. Il l'aperçut en bordure d'un chemin de terre où poussaient pêle-mêle de la luzerne ... et des fleurs des champs.

Lorsque le loup arriva à sa hauteur, le lapin sursauta et, ne sachant trop que faire, lui tendit la brassée de coquelicots qu'il venait de cueillir.

Le grand méchant loup prit le gentil petit lapin blanc par la main et serra dans l'autre le joli bouquet rouge écarlate.

« Personne ne m'a jamais offert de fleurs... Tu es mon ami... »

« Je ne veux pas de toi comme ami. » criait le petit lapin.

« Je veux que mon ami soit petit et tu es grand !

Je veux que mon ami aime les légumes et tu n'aimes que la viande !

Je veux que mon ami sache dessiner et tes dessins doivent être affreux !

Je veux que mon ami soit joueur et collectionneur et tu ne dois pas l'être ! »

Le grand méchant loup arriva devant sa grande maison noire. D'un double tour de clé, il ouvrit la grande porte sombre, la referma et dit au petit lapin :

« Moi, je t'aime comme tu es. »